

Charles VII (1403-1461)

Huile sur bois

98,8 cm x 84,5 cm (surface peinte : 86 cm x 71 cm)

Jean Fouquet vers 1450-1455

Musée du Louvre Paris

Ce qu'il faut savoir

Le nom de Charles VII est toujours associé à celui de Jeanne d'Arc. C'est elle en effet qui le fait sacrer à Reims le 17 juillet 1429 et c'est lui qui met fin à la guerre de cent ans.

Le peintre Jean Fouquet (1420-1481) est l'un des plus grands artistes du XVe siècle. Son œuvre se compose de portraits et d'icônes mais aussi de miniatures et d'enluminures. Peu de ses peintures ont hélas été conservées.

Il exécute un portrait très réaliste de Charles VII dans un style marqué par la peinture flamande.

Après un voyage en Italie, il s'installe à Tours en 1448 et travaille pour Charles VII sans devenir toutefois son peintre officiel. Il sert également Louis XI.

Vénééré de son vivant il n'eut cependant pas de disciples.

Ce qui est observable

Les vêtements :

- le roi est vêtu d'un large manteau de cour rouge, épaulé (épaules rembourrées), en vigueur durant le deuxième tiers du XVe siècle. Le col et les poignets sont garnis de fourrure brune.
- il porte un chapeau bleu à larges bords orné de lignes blanches en feston

Les symboles du pouvoir :

Le roi ne porte pas les attributs de sa fonction, ni couronne, ni sceptre, ni épée. Les couleurs dominantes que sont le rouge, le vert et le blanc, nous indiquent toutefois qu'il s'agit de Charles VII puisqu'elles étaient ses couleurs personnelles. Le bleu et le blanc du chapeau étant quant à elles les couleurs de la France.

Il faut noter également qu'en occident, les rideaux, avec le trône, sont des symboles traditionnels de majesté. Ils accompagnent également la présentation de figures sacrées.

Les inscriptions sur le cadre ne laissent aucun doute sur l'identité du personnage.

LE TRES VICTORIEUX ROI DE FRANCE

CHARLES SEPTIESME DE CE NOM

On ne peut affirmer catégoriquement qu'elles ont été réalisées en même temps que le tableau, mais certains arguments font penser que Fouquet les a exécutées lui même (raffinement des lettres, éclairage identique à celui du tableau, venant de la gauche, leur place sur la cadre que l'artiste a conçu et décoré en étroite relation avec son tableau)

Le décor :

- on ne sait pas où se trouve Charles VII. L'endroit est clos, immatériel, derrière lui un mur recouvert d'une tenture verte, et devant, des rideaux ouverts le laissant apparaître

en retrait. Les rideaux forment un losange dans lequel s'inscrit l'effigie royale, losange encore souligné par le cadre.

- devant lui se trouve un coussin sur lequel reposent les mains largement cachées par les manches longues du manteau (main cachées pour cacher sa personnalité ?)

La pose :

- cadrage du modèle à mi-corps,
- tête quasi de face
- mains croisées, posées sur un coussin à l'avant du tableau et dissimulées dans les manches du manteau
- impression de frontalité
- le regard semble perdu, aspect taciturne du personnage

Par ses proportions, quasi grandeur nature, ce portrait est à cette date exceptionnel. Fouquet suit les règles de présentation frontale, de mise en Occident à cette époque, il installe son modèle dans un décor immatériel (tenture, idée du buste horizontal plaqué sur un fond neutre) mais il innove en cadrant la figure à mi-corps et non plus en pied. De cette façon, en suivant la nouvelle mode du portrait intime à mi-corps, imposée par les maîtres flamands à partir des années 1420-1430, Fouquet investit son portrait de Charles VII d'une fonction politique : c'est l'image d'un souverain victorieux qu'il tente d'imposer (il élargit même la carrure du modèle en cours d'exécution pour souligner sa puissance).

Le portrait de Charles VII est selon toute vraisemblance le premier tableau français qui participe de l'idéal de la Renaissance. Peint dans un contexte politique précis, à un moment où il convient de célébrer avec éclat les victoires de la royauté française, il constitue un véritable prototype du portrait officiel, qui impressionnera un siècle plus tard des peintres comme Clouet (portrait de François 1^{er}) ou Holbein (portrait des Ambassadeurs). Néanmoins, il faut souligner le réalisme avec lequel Charles VII est peint.